TRADUIRE LA *FANTASY* OU LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

Gina PUICĂ
Université Marc Bloch, Strasbourg, France
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Des travaux de traduction marquent de-ci, de-là mon activité intellectuelle. C'est dire que mes rapports à cette très honorable pratique restent assez relâchés, mais ne se rompent jamais. Il s'agit la plupart du temps de traductions d'ouvrages de sciences humaines (histoire, psychologie, anthropologie, lettres – en fonction des aléas des demandes éditoriales qui me parviennent). Je n'ai traduit que fort peu de (vraie) littérature : juste quelques fragments épars.

J'ai néanmoins été amenée – toujours un peu par hasard – à traduire en français il n'y a pas longtemps un livre de littérature soi-disant pour la jeunesse. C'est d'ailleurs le texte vraiment « littéraire » le plus ample et stimulant qu'il m'a été donné de traduire jusqu'à présent. Une *fantasy*, comme le titre de ces « confessions » l'indique[1]. Intégrée dans une édition bilingue dont l'auteure est l'habituée, *La Petite Fille et la Renarde Argentée* se prêterait à merveille à une analyse traductologique aisée. Avis aux intéressés...

S'agissant donc d'une traduction effectuée à partir de ma langue maternelle vers une langue étrangère, le français en l'occurrence, j'ai naturellement eu dans ma tâche un compagnon de route, que j'ai trouvé en la personne de Michel Baury (avec lequel j'avais déjà collaboré auparavant pour la traduction française de

[1] Doina CERNICA, *Fetiţa şi Vulpea Argintie / La Petite Fille et la Renarde Argentée*, version française de Gina Puică et Michel Baury, Timişoara, Ed. Augusta & ArtPress, 2007.

BDD-A5023 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:44 UTC)

Texte inter-zise / Textes inter-dits, pages autrement intéressantes du jeune poète roumain L.D. Clement).

Si j'avais à résumer en quelques mots mes impressions, une fois le travail traductif entamé, je dirais que j'ai très vite senti s'ouvrir devant moi le chemin de la liberté suprême, ainsi que celui d'une allégresse, voire d'une insouciance absolues. Ceci en raison du fait qu'une *fantasy* – on ne le sait que trop – n'accepte pas d'entrave, pas de censure, pour privilégier sans contredit l'étrangeté, la bizarrerie, voire le non-sens. Les diktats de la rationalité et du réel y sont subvertis et cela sans retour. Le dépaysement le plus total y est non seulement toléré, mais rendu indispensable. Au(x) traducteur(s) d'en tirer profit, et d'y trouver leur ressourcement sans réticence ni effort!

Comptant, en plus, sur les dons d'écrivain de Michel Baury (qui est avant toute chose l'auteur de ses propres textes littéraires), sur sa parfaite maîtrise du français – en tant que langue maternelle – et sur ses légitimes envies de franciser, d'adapter, d'apprivoiser, voire de littérariser, de sur-traduire aussi peut-être, le texte que je lui soumettais progressivement se ressentait sans doute beaucoup de mon souci constant de me tenir au plus près du texte original – auquel justement mon co-équipier n'avait pas accès en tant que non-roumanophone.

Ainsi, la version française finale de *La Petite Fille...* est-elle le résultat d'une tension constante entre deux tendances traductives contraires: ma propre obsession de ne pas m'éloigner irrémédiablement de l'esprit et, autant que possible, de la lettre de l'original et le souci de mon ami français de faire oeuvre utile, adéquate et pertinente sur le versant de la réception francophone, en amenant le plus possible le texte de Doina Cernica sur les rives plutôt limpides et accueillantes du français, en l'ouvrageant à juste titre. Un équilibre de bon aloi, car en relisant aujourd'hui ce texte, je suis plutôt contente du résultat obtenu.

Le conte de Doina Cernica tire sa force, bien entendu, de son histoire, mais plus encore du style à travers lequel cette même histoire s'écrit, de la poésie des situations et des personnages. Citons

BDD-A5023 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:44 UTC)

au hasard ces quelques lignes où on entend Loutre parler à sa soeur Renarde Argentée:

Nous étions jeunes [...]. Nous restions sous le soleil, sur ce fût, flottant là, à moitié dans l'eau, et toi tu portais une auréole d'odeurs que j'ignorais, et qui m'ont appris tant de choses sur la rosée qui lave les fleurs à l'aurore, sur la chair empoisonnée des champignons aux fiers chapeaux, sur les lucioles qui se promènent la nuit avec des chandelles allumées dans des flambeaux de bronze, sur l'ombre, sur la lumière [...] (p. 68).

Avoir eu à sacrifier dans la traduction cette poésie tendre et mélodieuse eût été inadmissible. Michel Baury l'a tout de suite compris lui aussi, donc nous l'avons préservée autant qu'il nous a été possible (c'est d'ailleurs ce qu'a fait aussi Ana Constantinescu dans ses dessins qui illustrent le livre). Voilà pour la question de la collaboration entre traducteurs.

A ceux qui me demanderaient des précisions sur le sentiment d'extraordinaire liberté déjà évoqué et dont je me sentais animée tout au long de cette entreprise, je ne répondrais qu'en prenant le seul exemple des noms propres.

Le livre pullule, à côté des actants, de toutes sortes d'adjuvants et d'opposants. C'est le récit d'une fillette appelée Fillette et de son chemin initiatique, semé d'embûches, à travers notre monde (mais est-il véritablement notre monde?) en compagnie des ineffables petit prince Ir et petite princesse Aire et de leurs chevaux pourpres, lesquels ont quitté leur monde, celui de l'autre coté de l'Arc-en-ciel, pour partir en quête de Renarde Argentée. Sans nous attarder sur l'histoire, retenons qu'ils sont aidés ou entravés par des personnages tels Tortue, Pissenlit, Petite Grenouille, Chauve-Souris, Escargot, Serpent, et j'en passe. Les noms de ces personnages sont génériques en roumain. On ne peut mieux faire que de les rendre en français par leurs équivalents respectifs. Bien que *Pic-Epeiche*, par exemple, soit très éloigné – au niveau de la sonorité – de son équivalent roumain (*Ghionoaia*); de même que *Laser* dont la sonorité française

BDD-A5023 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:44 UTC)

évoquerait presque le contraire du roumain *Somnoroasa*. Mes ces quelques sacrifices et pertes conséquentes[2] n'ont guère endommagé l'ensemble, plutôt harmonieux, de la version française.

Quand il a fallu trouver des équivalents français pour nommer des personnages de l'invention de Doina Cernica, une consultation avec l'auteure s'est avérée utile. Elle n'a pas trouvé d'inconvénient quand je lui ai proposé de garder tel quel en français le nom de *Bozga* (sorte d'animal très dégoûtant). Même situation dans le cas de *Lavrri* et *Tiines* (une mouche et une teigne). Légère modification – pour des raisons phonétiques – dans le cas de *Paing* (rendu en français par *Paingue*). Liberté, dépaysement...

Ajoutons que la *fantasy* de Doina Cernica fait aussi constamment appel non seulement à notre capacité et à notre sagesse de lecteurs modernes d'accueillir des situations et des présences archétypales, mythiques, et de nous en émouvoir, mais aussi à des références précises à des figures et discours de notre enfance (roumaine). Pour plus d'un lecteur roumain Laur-Balaur ou Melc Cotobelc font tilt tout de suite. De même qu'une incantation comme «*Melc, melc, / Cotobelc, / Ghem vărgat / Şi ferecat / Lasă noaptea din găoace / Melc nătîng şi fă-te-ncoace*». Essayant dans le cas des noms cette fois-ci de garder la référence, mais aussi d'en créer un équivalent sonore français assez acceptable, j'ai proposé *Vron-Dragon* à la place de *Laur-Balaur*; *Hérisson-Poposson* à la place de *Arici Pogonici*. Pour ce qui est du refrain: «*Escargot, escargot, / Mesbargot / Pelote striée / Et corps enfermé, / Quitte la nuit de ta maison, / Escargot maladroit, viens à moi*».

Plus forts les délices des traducteurs que leurs difficultés et échecs... Vivement une nouvelle traduction de littérature pour les enfants !

[2] J'y ajouterais l'impossibilité de transposer en français les beaux et nombreux diminutifs dont se sert en toute occasion Doina Cernica – et dont le roumain est tellement riche – autrement que par les très plates épithètes «petit» et «petite».

BDD-A5023 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:44 UTC)